



Travailler avec son ouvrage, c'est se familiariser avec lui, donc avec soi.

P. VALERY.

ETRE MAITRE DE SOI

Bien peu d'entre nous peuvent se flatter d'être maîtres d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leurs réactions, de leur humeur, de leur comportement. Un grand écrivain français, Montaigne, disait: il y a pas mal d'années déjà: « Si j'ai un cor qui me presse l'ortie, me voilà retremé, mal plaisant et inaccessible. »

Malheureusement, ce « cor qui nous presse l'ortie » ne se voit pas. De même qu'on ignore à l'attelle que vous avez eu ce matin une petite dispute avec un des vôtres, ou une panne de moto, ou une lettre peu aimable de votre propriétaire. Et enfin, même si on le savait, ce ne serait pas un motif d'excuse suffisant; ce ne serait pas une raison pour faire supporter aux autres le contrepoint de vos soucis. Celui qui est un jour suraigu et indulgent, et le lendemain fermé et avéré, crée une sorte de malaise autour de lui, car son entourage ne sait pas sur quel pied danser et il devient méfiant.

Un autre aspect de manque de maîtrise de soi peut se révéler devant une situation inattendue. Un ami de toujours vous répond bêtement ou impoliment, l'impatience ou la colère vous prend et vous parlez, et même vos notes, peuvent alors dépasser votre pensée. On le regrette ensuite, mais c'est trop tard.

Enfin, la maîtrise de soi consiste aussi à savoir se refuser à tout ce qui peut nous diminuer, nous abaisser, ébranler notre honnêteté, notre loyauté envers notre famille, notre travail, nos compagnons.

Et ce n'est pas facile. On a souvent plus de courage pour entreprendre que pour résister. C'est qu'un entrepreneur en vue d'un but qui nous attire et nous donne de la force. Tandis qu'au contraire, par exemple, le paresseux est sans volonté pour résister à l'appel de la négligence, et, d'une manière générale, tous les autres à l'appel de leurs penchants néfastes.

Mais nous sommes des hommes, que diable; et non des singes. Alors, pensons-y, pensons-y souvent - et, si possible, au bon moment - à notre dignité personnelle. Cela aide à la maîtrise de soi.

Extrait de « Travail et Maîtrise ».

BEAU SUCCES DU COMICE AGRICOLE

Il débuta, comme à l'accoutumée, le samedi matin par le concours d'élevage traditionnel qui se déroula à partir de 10 heures, sur le terrain de l'hôpital, face à l'école maternelle, en présence de MM. le Docteur Pascaud, conseiller général-maire de Neuville; Georges Dupont, président actif du Comice; André Couderc, secrétaire; Albert Chevalier, trésorier-adjoint; Henri Gérome, de Neuville; Deuloux, de Saint-Astier, membres du jury.

Il y eut six concurrents qui donnèrent le meilleur d'eux-mêmes afin de présenter à sa toilette des grands jours. Quelques marrons d'air rappellent aux retardataires endormis qu'il faut quitter les draps et l'animation propre aux fêtes locales commencent à se faire sentir. Les enfants arrivent, s'assemblent, commentent les attractions foraines, et suivent les drapeaux fidèles qui se rendent à l'office religieux. Le temps est maussade, les aérées interminables ne présagent rien de bon. Les gens vont-ils se déplacer? Le ciel est couvert, on s'interroge. Que faut-il faire? Se décider; et cet esprit de décision se

la présence de MM. Yves Guéna, député de la circonscription de gendarmerie; Robert Pascaud, conseiller général-maire de Neuville; Georges Gausson, président honoraire du Comice; Georges Dupont, président actif; Raymond Dupuy, conseiller général-maire de Saint-Astier; Huot, maire de Vallereuil; Hubert Lajarrie, André Montilland, vice-présidents; André Couderc, secrétaire; Jean Richard, trésorier; Clément, maire de Sourzac; Henri Chevalier, de Mussidan; Aimé Faure, de Vil-



Une vue de l'exposition des animaux. Place du Chapard.

sentir un travail parfait; toutefois, les désirs furent contrecarrés par les difficultés consécutives au terrain, gras et à l'herbe, deux handicaps notables.

Notons, cependant que dans l'ensemble cette manifestation ne manqua pas d'intérêt, et le jury, dont tout le monde connaît la compétence et l'impartialité fut fort embarrassé pour établir un classement judicieux susceptible de satisfaire tous les intéressés. Néanmoins, en toute objectivité et conscience, le 1er prix revint à M. René Malbec; le 2e à M. Gabriel Guilford, de Douzillac; le 3e à M. Robert Martin, de Neuville; le 4e à M. Jean Couderc; le 5e à M. Jean Serrens et le 6e à M. Michel Baillo.

DIMANCHE 1er SEPTEMBRE

Neuville s'éveille sous la pluie qui nous inonde pendant de longs moments, ce qui ne l'empêche pas de procéder

manifeste d'abord chez les exposants, que nous voyons arriver en camion ou par tout autre moyen de locomotion dont ils disposent pour transporter les plus beaux spécimens de leurs étables. Vœux, vaches, bouffis, génisses, porcs, montons garnissent bien vite la place du Chapard que la Commission d'expertise parcourt, vivement intéressée. Il y a de quoi. Comment, en effet, pourrait-on rester indifférent devant de tels animaux, en particulier trois lots de limousines qui se précipitent sous le ventre de leur mère pour y chercher une mamelle disponible; les bouffis magnifiques, sans parler de toutes les autres espèces non moins remarquables. C'est dire l'embarras des membres du jury, avouons-le, prononcer. C'est aussi souligner la qualité d'ensemble des bêtes exposées.

Parmi les diverses personnalités, nous avons noté

lambarde; Bely, chef de brigade de la gendarmerie, etc...

APRES-MIDI

Une éclaircie, à 14 heures, se dessine nettement. Sera-t-elle sincère? Bien sûr, quelques gouttes éparpillées, en feraient douter. Néanmoins, les nuages se dispersent, laissant apparaître des coins de ciel bleu, l'espoir renait entraînant avec lui l'enthousiasme tant désiré, et l'on se rend à la distribution des prix place

(Voir la suite en 3e page)

Ne seront-ils pas confortablement chaussés pour partir à l'école?



Si vous n'avez pas peuré à vos enfants des chaussures en vue de la rentrée des classes, il en est encore temps, et la manière que nous vous présentons à ce double avantage: il convient aussi bien aux fillettes qu'aux garçons.

Il est tout indiqué pour préserver de la pluie comme du

froid, et se moque des flaqueaux d'eau et des routes glissantes. Double raison à l'appui, molleton à l'avant, empiècement formant moëtain, semelle antistatique et Pouching, plaques à Sautier, agrémentent les quartiers, il est confortable et élégant sans sa simplicité et se fait en vachette grise topé, du 18 au 40, à l'atelier 434.

Stagiaires



Nous avons eu le plaisir d'accueillir parmi nous un jeune stagiaire, en stage pour un mois.

Il s'agit de M. François Marty, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Paris. Il nous est pas tant venu chez nous pour s'initier au secteur commercial de l'entreprise que pour tenter d'acquies une expérience de la vie du travailleur. C'est en effet un jeune général dans les grandes écoles que d'obtenir les élèves à effectuer des stages en qualité de travailleur tout simplement car il est bien vrai qu'avant d'apprendre à commander, les futurs cadres doivent apprendre à obéir.



M. J.-C. Breslère fait un stage de démarcheur à l'issue duquel il entrera dans le service 609.

Le jeu exaltant de la vie

N'est-il pas parfaitement exact que tous les hommes ne sont que des enfants et que la vie est un jeu - le jeu le plus merveilleux qui ait été jamais joué sous les étoiles? Quel est le terrain de jeu? La terre elle-même.

Quels sont les joueurs? Les penseurs et les travailleurs.

Quels sont les spectateurs? Les parents.

En quoi est faite la balle? En or.

Quels sont les prix? Le succès et le respect de soi.

Qui fait les règles? L'opinion publique.

Qui arbitre le jeu? La conscience.

Tel est le jeu de la vie. Avec ses joies et ses peines. Avec ses succès et ses revers. Avec ses tristesses et ses larmes. Et sa joie et ses peines.

C'est le jeu de la vie. Jouez!

IMPORTANTE ASSEMBLEE GENERALE DE L'U.S.N.

L'Assemblée générale de l'U.S.N., animée par vos drapeaux et par la presse régionale, s'est tenue le 1er septembre dans la salle du nouveau restaurant des Etablissements Maas, sous la présidence de M. Levasseur. Comme l'an dernier, elle a revêtu une importance particulière par le nombre de questions et surtout par les diverses questions débattues et votées.

Du point de vue habituel, l'appel est fait par les secrétaires des sections, chacun en ce qui le concerne et le questionnaire étant largement dépassé.

est permis de délibérer valablement, puis l'on aborde aussitôt les rapports moraux que nous commentons succinctement ci-après:

RUGBY

M. Petit, nous dit d'abord qu'il y a eu 2 succès en championnat de France 1re Division. Les résultats, qu'on omettait pour la 1re équipe n'ont pas été en faveur de nos équipes. Nous sommes obligés de passer en catégorie inférieure.

A signaler que la poule C dans laquelle nous étions engagés était constituée dans l'ensemble par des équipes laudables et pyramidées, ce qui nous défavorisait notablement. De ce fait, Neuville n'a enregistré qu'un seul succès contre Puyréot et un nul devant Boudier. Ces regrettables défaites toutefois, sont dues pour une large part au non-implication de blessés dès le début (1) durant les deux premiers mois. Ces circonstances, évidemment, obligèrent les dirigeants à remanier constamment la composition de l'équipe en incorporant des réservistes et

(Voir la suite en 2e page)

Assemblée générale de l'U.S.N.

(Suite de la 1^{re} page)

des juniors, ce qui n'a dit tout sur les conséquences.

RESERVE

L'équipe réserve avait été formée et des matches amicaux conclus avec diverses formations. Malheureusement, deux rencontres seulement furent jouées, le manque d'effectifs de l'équipe première nous ayant contraints à déclarer un forfait général.

JUNIORS

Cette année qui a fourni en notes de saison d'approchables éléments a été pour nous la 2^e fois le titre de champion du Périgord-Agenais.

L'esprit d'équipe de combativité et la persévérance ont couronné les efforts de ces jeunes et certains pourraient envier les départs intervenus au cours de la saison. Néanmoins, malgré ce handicap, il nous est possible d'engager trois équipes en championnat pour 1953-1954.

Nous espérons que tous ceux qui ont donné leur accord participent régulièrement aux entraînements ainsi qu'aux matches amicaux, afin de constituer la forme pour affronter le championnat qui débutera le 6 octobre.

Nous te souhaitons pas, par ailleurs, que dotés de jeunes éléments qui ont donné la preuve de leur valeur, nous retrouvions l'ambiance et le moral qui nous valurent d'accéder à un échelon supérieur.

FOOTBALL

Le début connaissait une situation difficile, compliquée de effectifs insuffisants, ce qui ne nous avait pas empêchés d'engager deux équipes en championnat, une en première division de la Dordogne, l'autre en « cadets ». Par la suite, nous sommes même parvenus à constituer une équipe réserve qui ne disputait pas le championnat, mais permettait de maintenir les joueurs en condition physique les jours susceptibles d'appeler l'équipe première.

En championnat de la Division de la Dordogne, qui groupait 10 clubs, nous nous classâmes en 6^e position avec 71 matches gagnés, 6 matches nuls, et cinq matches perdus. Ce classement nous a été honorable.

En Coupe de la Dordogne, nous obtîmes des victoires contre Saint-Christophe et Saint-Aulay et la défaite infligée par Saint-Germain nous arrêta dans cette compétition.

Indépendamment de la Coupe, nous avons pris part à plusieurs rencontres amicales, notamment celles concernant Lalinde, Larforet, Bergerac, Aubeter, Mussidan, Saint-Léon et Ménégnac. Quant à notre équipe de cadets elle a disputé le championnat de sa catégorie contre Boussac, Saint-Astier, Montpou, Le Pizon, Ribérac, Mussidan, Saint-Aulay et s'est classée 6^e.

A souligner, que le 1^{er} mai, cette formation légèrement renforcée, était opposée sur son terrain, aux Cadets de la Beaudonnière et en disposa après une belle partie.

Nous pourrions donc le champion de la Division qui commencera le 15 septembre.

Nous avons, nous aussi, enregistré plusieurs succès, mais les autres joueurs ont vu leur accord et nous démissionnèrent sur la rentrée de Couris, Pelazza et Bannou. Nous avons également obtenu la signature de Pourrier venant de Saint-Astier et celle de Balouan venant de Saint-Christophe.

Telle qu'elle se présente, notre équipe rencontrera encore beaucoup de difficultés dans le championnat, mais si nous serons parés nous aurons de ce qui se maintient en première division.

BASKET

La Section comptait en début de saison 19 joueurs, soit

Nos chasseurs s'entraînent

Passant sur la route de Planèze à Neuvic, il y a une quinzaine, notre attention fut attirée par de nombreux coups de fusil, provenant du terrain de sports. La chasse étant fermée, nous nous dirigeâmes aussitôt vers le Stale pour savoir ce dont il s'agissait. Nous y fûmes à peine arrivés qu'un disque, volant dans le ciel, alla à la rencontre d'un oiseau, entraînant une charge de pelouses et tomba sur la pelouse.

Nous retrouvâmes là, ceux qui, il y a quatre ans, avaient tiré les pigeons d'argile et qui, depuis, à époques régulières, se sont constamment adonnés à ce sport aussi attrayant qu'efficace. Si l'on observe le vol d'un oiseau ou d'un perdreau, par exemple, on se rend facilement compte qu'il faut avoir beaucoup d'expérience pour viser juste, complètement de la vitesse, de l'oiseau et de ses changements brusques de direction. Or, cet exercice permet au neurotic de connaître ses points faibles, de remédier et de revenir, de ce fait, à la maison, la gibecière bien garnie.

Nous remercions M. le marquis de Landou, les frères Labruze, Hauser, Gre-

lin, Teillet, Espéret, De Sèze, Desplat, Chammeau, Ghislaudou, Rogatier, Dieudonné, Dupuy, etc., sur chacun une dizaine de cartouches, mais plus instamment, de belles performances. La plupart les ont d'ailleurs eloquemment confirmées le jour de l'ouverture par des tableaux de chasse qui rendraient jaloux ceux qui ne sont pas brouillards.

Par ailleurs, on nous a parlé de quelques autres bonnes réussites. Qu'on en parle : Chammeau, 11 lapins ; Hernandez, 3 faisans ; 3 perdreaux ; 1 callie ; Durand, 4 lapins ; Bordes, 3 lapins ; 1 faisane ; 2 perdreaux ; William Espéret, 2 faisans ; 3 lapins ; 3 perdreaux ; 1 callie ; Roland Espéret, 1 lievre ; 2 perdreaux ; 2 faisans ; 2 perdreaux ; 2 lapins ; 4 callies, une loutre et 4 bécassines ; 1 perdreau ; quelques chats parmi tant d'autres.

C'est en pratiquant le battage que le chasseur se moque des feintes des perdreaux, faisans, callies, courtielles ou autres, et qu'il revient lorsqu'il prend le chemin du retour.

Veillez aux pieds de vos enfants

La fabrication des chaussures pour enfants nécessite une pression soignée et une technique poussée. Cependant, malgré toutes les précautions prises par le producteur, beaucoup d'enfants souffrent des pieds, soit par un affaiblissement de la voûte plantaire ou par le port de chaussures trop grandes ou trop petites.

Or, d'ailleurs, soyez prudents lors de l'achat des chaussures de vos enfants. Faites plusieurs essayages, rendez-vous compte que les doigts de pied ne soient pas recroquevillés, que votre enfant tienne facilement dans son soulier sans qu'on exerce une pression exagérée ; que, en un mot, il s'appuie sur le bout pour déterminer exactement l'endroit où se trouvent les doigts ; poussez le pied et jugez de l'intervalle entre le talon et l'arrière des quartiers. Avec un mot, il force-vous de lui procurer la pointure qui lui convient.

Trop petite, la chaussure lui blessera trop grande, elle gênera sa marche et pourra provoquer l'affaiblissement de la voûte plantaire.

Qu'est-ce qu'un soulier, appelé aussi « lepi », vendant ? C'est la larve du trombidion, genre d'acariens qui vivent sur les plantes, et qui, en été, dès un peu de chaleur dans l'air, qu'on trouve dans l'herbe, se transforme en « roberte » d'où son nom. C'est un insecte qui se nourrit de la sève des végétaux et des animaux.

Ses piqûres sont surtout fréquentes au-dessus des lieux qui tiennent les vêtements : jartelles, ceintures, etc. Il arrive parfois que les démanagements pechent de dormir et provoquent un peu de fièvre.

Contre ces piqûres, il est indiqué d'employer des corps gras : le pétrole, l'essence, la benzine.

Voici aussi un bon moyen, facile et excellent contre les piqûres : Laver le peau à l'alcool et froter la partie douloureuse avec un tampon de coton imbibé avec la solution suivante :

Sous-acétate de plomb liquide : 25 grammes.
Alcool ordinaire : 1 litre.
Bien agiter avant de s'en servir.
Plux de prurit en dix minutes, d'erythème en douze heures.
L'œdème disparaît en suite rapidement.

Sur la route

Les feux antirouille ne sont pas obligatoires, mais doivent être au nombre de deux à votre véhicule en état nuit. Vous devez les diriger vers les croisements. Les feux antirouille permettent de rouler dans le brouillard avec le maximum de sécurité.

ATTENTION aux piétons : — Vous allez vite, eux restent lents.

— Vous avez des parechocs, eux n'ont que leurs jambes.

Parmi les lettres de nos soldats

Marc NAREZZI, s'excuse du retard apporté dans son courrier, et remercie son ami de l'envoi de colis et du journal.

Depuis le début du mois d'août, il s'occupe du ravalement du Foyer, ce qui lui absorbe la majeure partie de son temps.

Il compte sur une permission pour octobre et se fera un plaisir de nous rendre visite à cette occasion.

Il se porte bien et nous prie de transmettre son bon souvenir et ses amitiés à ses chefs et camarades.

Jacques BRIEU à qui la France peut se rendre à Oran (Algérie) où il fait très chaud comparativement à la température du Périgord.

Recette culinaire : LE CRICASSÉE

A part le bouillon, dans lequel on fait tout de même roussir un oignon pour le colorer, il n'est guère de soupe locale où l'on ne fasse bien une cricassée ; cela consiste, une demi-heure ou une heure avant la fin, à faire dissoudre dans de la graisse quelques tranches de légumes déjà cuits dans la soupe ou même crus.

On ajoute une cuillerée de farine qui roussit légèrement, on secoue et on remue le tout à cuire dans la marmite.

Il est certain que ces légumes procurent à la soupe un goût très agréable.

L'excellente réputation des soupes périgourdines est peut-être due en partie à cette cricassée, indépendamment de toutes les herbes fines, viande ou légumes variés, qu'on y fait cuire.

Il est essentiel est de pouvoir discerner parmi les légumes qui cuisent ceux qui sont bons à être cricassés et qui doivent être critiqués par les autres au bouillon.

Beaucoup ne conviennent nullement à cette préparation, tels sont les farioux, les pommes de terre, les légumes secs ou les légumes tendres (pois, fèves, etc.).

Les plus employés sont les tranches de raves (pour la soupe au raves et aux haricots) les tranches de navets, carottes, les oignons émincés, les tomates émincées et coupées en quartiers, ceux que rondselles de poireaux, l'oseille ha-

chée, le giramon ou poltron coupé en tranches, etc.

On peut cricasser en même temps plusieurs sortes de ces légumes, s'ils entrent dans la composition de la soupe.

Les cuisiniers du Périgord considèrent la cricassée comme un indispensable pour donner du goût à la soupe, que dans la saison d'hiver, lorsqu'ils font un potage de légumes secs, ils ont fait revenir quelques tranches d'oignons, une simple gousse d'ail ou une tranche de jambon, mais elles ont aussi respecté la tradition.

Sans doute, ce système-là peut être critiqué par les cuisiniers classiques et d'une compétence écrivaine.

Dependant, il n'y a pas à nier l'arôme délicieux et spécial qui s'exhale d'une soupe périgourdine convenablement faite.

Beaucoup est-ce le pain, un peu grossier avec lequel on le trempe, qui peut-être le fait qu'on y mis on le bon vin que l'on boit par dessus ?

Petit être encore, es-est-ce l'air du pays qui donne de l'appétit ?

En tout cas, Fulbert Dumoulin trait raison quand il écrit :

« La soupe de la-bas, c'est mieux qu'un potage, quand on a faim, c'est un axal ».

Et celui-là s'y connaît !

« La Bonne Cuisine de Périgord » par La Mazille. (Ed. Flammarion)

BONS ET MAUVAIS CHAMPIGNONS

Il existe une série de préjugés enracinés avec une force extraordinaire, même parmi les gens cultivés. Ce qu'existent auraient été conservés, si l'on n'avait pas deviné un connaisseur se faisant fort de distinguer à première vue, un champignon comestible d'un champignon vénéneux. Si l'on n'avait pas suivi les conseils d'une bonne femme, qui a appris de sa grand-mère ou de sa nourrice, et précieusement conservé, le critérium certain qui lui confère un mystère une infailibilité à jamais rebelle.

On dit que les champignons vénéneux noircissent une pièce d'argent mise dans la casserole où on les fait cuire. Cette réaction due à la production du sulfure chimique, due à la production du sulfure d'argent, n'est pas du tout démonstrative.

L'amanita bulboïsa, qui tue à coup sûr, ne donne pas cette réaction.

On dit que les mauvais champignons font que le lait est acide, les plus mauvais. Par contre, le sel ou le vinaigre qui assainissent des champignons comestibles peuvent donner ce résultat.

On dit que les champignons vénéneux ne sont jamais attachés par les vers ou les insectes.

La nourriture est bonne, il s'est fait d'excellents camarades, ce qui n'empêche pas une ombre de tableau ; il doit recommencer ses classes.

Il nous demande le journal, car il n'a pas pu le recevoir. Il nous enverra de nos meilleurs sentiments.

Maurice DÉBRIEU, de Dakar, nous dit que la saison des pluies est revenue, provoquant des prières ferventes, et adressant à notre père des troupes de buffles.

Ensemble, il se vante d'être arrivé en janvier et a bien reçu colis et journal. Il a l'intention de se rendre à Rufisque pour visiter l'usine et nous adresse à tous un bonjour amical.

Deuxième exploit : les expéditions précédées et suivies de l'arrivée à Paris par le train de nuit du 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

Le MM. de Paris, le 1899. L'atmosphère de l'année 1900.

MARIAGE

M. Bernard Faure et M^{lle} Yvonne Beau, le jour de leur mariage.



M. Bernard Faure et M^{lle} Yvonne Beau, le jour de leur mariage.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.



UN PEU D'HISTOIRE LOCALE :

Le Château de Grignols

par M. JOUANIEL

FOOTBALL

A Lallinde, en match amical, Neuvic est défait par l'Atique locale, par 5 à 2.

Lallinde est une excellente équipe, bien conduite par l'excellent Girondin Carbonio et l'amateur de grande classe Belombio. Ajoutons que tous les joueurs, méritent amplement leur place dans cette formation de promotion honneur.

Neuvic était privé des services de Lazardo, ce qui n'empêche qu'à la fin fourni dans l'ensemble et surtout d'ignorer la prestation des jeunes, on peut se montrer satisfait malgré la défaite.

Dès l'entrée, les mètres prennent l'initiative des opérations et, à la troisième minute, Herfroy trouve une belle occasion pour conclure, mais ne parvient pas à loger la balle dans les filets, distants de cinq mètres seulement.

Un peu surpris, les locaux partent à l'attaque et, à la dixième minute, marquent un but par Quissac. Sur un contre-attaque, Carbonio en réussit un deuxième à la quarante-cinquième, en plaçant la balle nettement, sans que Maury, notre

gardien, marque par ses arrières, n'ait pu intervenir, tant le tir a été rapide. Lallinde s'installe au tableau, une troisième fois se ressaisissant et Belombio réalise, alors que le ballon avait rencontré encore de barrières occasionnelles, qu'il ne peut exploiter.

En deuxième mi-temps, le jeu est bien équilibré; cependant, les locaux marquent encore par Belombio, qui, de loin, a repris un dégoûtant de l'un de nos arrières. Les visiteurs tentent de rattacher le rallye et Pallu-mann réussit le deuxième but. On croit à une remontée plus importante alors que l'agana réalise une contre son camp.

Finalement, Lallinde l'emporte par 5 à 2.

Partie disputée dans un bel esprit sportif, qui offrit au public un football attrayant. Félicitons les mètres qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes devant une équipe dont nul n'ignore la valeur.

En leur réunion, nos 30-déts ont dû s'incliner par 3 à 5, face à la réserve locale. Ils se sont bien comportés contre l'adversaire, notamment supérieur. Menés par 3 à 0, le progressif néanmoins et ratent deux pénalités. Il est prouvé, toutefois, qu'ils ont du cœur, de l'avenir et nul doute qu'un jour pas très lointain, certainement, ils feront parler d'eux-mêmes.



ment l'initiative des opérations et, à la troisième minute, Herfroy trouve une belle occasion pour conclure, mais ne parvient pas à loger la balle dans les filets, distants de cinq mètres seulement.

Un peu surpris, les locaux partent à l'attaque et, à la dixième minute, marquent un but par Quissac. Sur un contre-attaque, Carbonio en réussit un deuxième à la quarante-cinquième, en plaçant la balle nettement, sans que Maury, notre

(Suite)

Lettre de Henri III, écrite à Lyon, à André de Bourdeilles, sénéchal d'entre Périgord :

« Monsieur de Bourdeilles, le sieur de Chalais m'a donné d'assurance de n'estre toujours bon et obéissant subject de vobis sous ses ordonnances, et ne faire chose contraire à mon service, et n'y avoir aucune participation, qu'il lui avait cy devant accordé sauvegardé par sa personne et biens; au surplus, qu'il se serait retiré dans sa maison de Chalais et icelle remis par le commandement de sieur de Biron en ses mains et garde du sieur de Belleme. Mais d'autant qu'il désire grandement conduire sa famille, pour la conduire et nourrir d'icelle et aller faire sa demeure en sa maison à Grignoux, en laquelle ariez mis quelques soldats en garnison il m'a fait supplier, et lui occurrant, de vous écrire la présente comme je fais, pour vous prier et ordonner que, apres avoir reçu la seurde de fidélité, averti d'assurance de corps et de biens du dit Grignoux, qu'il offre de bailler et signer de sa main, vous ayez à faire vider ledicte garnison, en y laissant vivre et demeurer le dict de Chalais avecques sa dicte famille et ne permettre qu'il soit molesté en faucon que ce soit. »

Ce seigneur de Grignols était Julien de Talleyrand, qui devait être âgé de près de soixante ans. Il résida plusieurs années à Grignols ainsi qu'il résulte de la lettre suivante, écrite de Périgord, par André de Bourdeilles, sénéchal de Périgord, au roi Henri III, le 8 mars 1575 :

« Il n'y a autres affaires qui se présentent de par deça si ce n'est que le seigneur de Grignols n'est venu dire que le sieur de Ruffe a mis garnison en sa maison de Chalais; ce que j'ai trouvé bien estrange, un de, de vous écrire la présente comme je fais, pour vous prier et ordonner que, apres avoir reçu la seurde de fidélité, averti d'assurance de corps et de biens du dit Grignoux, qu'il offre de bailler et signer de sa main, vous ayez à faire vider ledicte garnison, en y laissant vivre et demeurer le dict de Chalais avecques sa dicte famille et ne permettre qu'il soit molesté en faucon que ce soit. »

n'a jamais porté les armes contre votre Majesté; et il y a deux ou trois mois qu'il m'est en cette ville faire le serment de vivre ou mourir pour votre service, et d'observer vos édits et commandements, s'estant retiré avec toute sa famille en une sienne maison qui est en ce pays de Périgord et y mena la vie la plus paisible qu'il est possible. Il me supplie très humblement de lui faire rendre sa dicte maison de Chalais, de quoi je vous fais très humble requête. »

Grignols reprit son rôle de place à plus forte en ce pays, et une garnison y fut établie: Le 9 mars 1571, nous voyons, en effet, les consuls de Bergerac se plaindre de ce que « la garnison de Grignols a usurpé ses ayeux sur les ayeux que le roi de Navarre a baillé à ceste ville de Bergerac pour l'entretienement de la garnison et pour les munitions de guerre de la dicte ville de Bergerac ». Il est décidé d'envoyer devers le roi de Navarre pour qu'il soit pourvu à ce que telles conclusions n'adviennent. Et le 25 juillet 1577, il est fourni un message pour porter une lettre que M. de Saint-Genies envoyait à Grignols.

Le 25 mars 1578, François Faure, sieur de Lussas, écrit de Périgord au consul de Maleprade, à Bergerac :

« Je croy que vous avez entendu que le capitaine Jaure a rendu à Grignols, contre la promesse qu'il vous fit d'ordinaire en ma présence, par Lacombe qu'il vous envoie vers vous, cela vous emporte à ce que vous admettiez qu'il sera bon que nous tous ensemble enoyons à M. de

Lambertie, de notre part, des personnes pour le prier d'aller à Grignols, d'où il est gent, pour y mettre ordre, et s'en faire le maître, si est possible; afin que ceste place ne tombe aux mains de nos ennemis. »

Le 27 mars 1578, nous le lre du même :

« Je vous escrivoit avant hier, comme il nous sembloit qu'il serait bon de prier M. de Lambertie pour le prier d'aller, vers M. de Chales, son beau-père, lui remontrer qu'il se garde de tomber en presté inconvénient qu'il s'est trouvé adrefois de se laisser déporter, par les partistes, de sa maison de Grignols, et d'autant qu'elle importe et à nous et à nous, et nous supplie de lui envoyer avec nos lettres quelques uns de vos postes qui le luy sache bien faire entendre. »

En 1584, Grignols fut assiégé par les Huguenots, sous la conduite du capitaine Pontaud, de Bergerac. Les consuls de Périgord envoyèrent de la poudre et des armes. Le château ne fut pas pris. (A suivre).

La Force bat Neuvic par 2 à 1

Dimanche, 1er septembre, notre équipe première était déplacée à La Force, pour y rencontrer en match amical, la formation locale correspondante. Dikons tout d'abord que ce n'est pas toujours des rencontres d'un redoutable adversaire et que, l'an dernier, même, il nous battit sur notre propre terrain.

Le match débuta par des passes courtes des nôtres sur un gazon épais et gras. Il est évident qu'habituellement à ce stade, il s'agit pratiqué le sous-marin qui, d'ailleurs ne leur réussit pas, tandis que les locaux, plus directs, arrivèrent rapidement à dominer. Sur un coup franc, ils marquent un but des cinquante mètres en « lobant » notre gardien et, à la suite d'un corner, logent sans encombre la balle dans nos buts. La première mi-temps est donc étonnante à leur avantage.

Dès le début du 2e acte, les visiteurs renouent leur équipe, et sur les conseils de leur entraîneur, jouent plus directement, monopolisant même la balle; à ajouter que de nombreuses occasions sont créées par nos avant; un tir d'Alexandre passe devant un autre de Ton-ton en arrivant de justesse. La Force se défend énergiquement et se dépense comme s'il s'agissait de disputer une coupe. Les avant procèdent par contre-attaques avec un ou deux éléments, alors que les nôtres ne parviennent pas à pénétrer le ballon; seule une tête de Thézard permet de réduire la marque. Enfin, les opérations se terminent sur une victoire des locaux identique à celle de l'an dernier; 2 à 1. De toute manière, on fut un son entraînement pour les uns et les autres.

le et se sont assurés le gain du match par 2 à 0. Très bonne prestation de ces jeunes parmi lesquels se sont distingués Ramebaud, Rippeyroux, Chélique, Grébill et Bernard. Mimile s'est remarquablement comporté dans les péliculations à la nouvelle génération qui monte et qui est fermement résolue à faire fléchir nos couleurs toujours plus haut.

Félicitations à la nouvelle génération qui monte et qui est fermement résolue à faire fléchir nos couleurs toujours plus haut.

Rugby

Dimanche 8 septembre, les équipes de rugby font un début victorieux face à leurs correspondantes de Trélissac.

En lever de rideau, les juniors dominent franchement et l'emportent par 11 points (5 essais, 1 but, 0). Les essais furent réalisés par Borie, Gay et Combédouze.

L'équipe première, composée en majeure partie de jeunes, s'imposa devant un adversaire très accrocheur. Le score de 8 à 5, en notre faveur, laisse en

avoir combattu la partie fut serrée. Jouée à un rythme très rapide et résolu, cette rencontre ne manqua pas d'intérêt, tant par la fermeté défensive des deux côtés que par la qualité du jeu.

De magnifiques départs amorcés par les frères Nava et Passer, les trois-quarts, furent très remarqués et les dixis reviennent à Nava et Dinaud; quant à la transformation, nous la devons à Combédouze.

Troisième est une équipe jeune, active, décidée, qui fera son chemin.

Bon arbitrage de M. Eyrand de Mossidan.



Les meipresas de la Janeto

Don tems que dins la Doubla, à co que dit Lou...
 Un medeci panson do nom de Charbonnetier
 A chavan sur sa poalinier
 Partio la guerra à los foveis
 E Dio sab de qualo memero,
 Lassus au chaley de Lannet,
 Au heu mitant du Nonnroinnet,
 Ento d'entremont de machero
 Partio à chavan, de jour, de net
 Un autre medeci dos poubres,
 Que, non pidiu los pas souvent,
 Avio sanon de sous vent
 Antan de gent
 De los n'adglans desus lous ombres.
 Moussoy Lavergno ero son nom.
 De crochats venens que jamai ne rejeto,
 E Dio sab dit, poubre Janeto,
 Fugut mandat per la Janeto
 Per fi de soulagé sous one, un grand coctelo
 Jib pas rouge que sous dimants,
 Titouano, parie aus agneus coctodans
 Per veit fai tinto-barfelo.
 Lou medeci, quand l'agneit dit,
 Quand quelc' soudait sa carcasso,
 Dissel : « Janeto sei d'avis
 De los sanné. Coqui, vese, l'afoutinasso
 — N'en fero di meuro à la plaço, —
 Meo sou fit, son faret pas taret que domo.
 Tout one auro seig un transport dins la tete,
 E souste ostime d'autan emplit sou estommo
 De crochats venens que jamai ne rejeto,
 Autrement dit, poubre Janeto,
 E qu'et pas l'en fà un sermoan,
 Tout one cracho sous poumoins »
 E lo Janeto, entre ses dents, de li reipondre :
 « Poubre de Dio, qui tout coufondremo,
 Car Telagno, subran, per sous s'ous 'no fremit,
 Talou sous inlode assouit
 E moussur Lavergno en chani
 Per soulagé tout pratic,
 Vilqui vent Jan Minjanico
 Per s'engueir de sous ami
 « Quo dit lou medeci, Janeto ? »
 — « A trento pores dedins la tete,
 Un axe sur l'estommo e cracho lous Piemontins. »
 E lous dixis, entre ses dents, lous montans,
 N'oubré soudants, telatou, epias qualo fouillo
 Fais la guerra en l'italio
 Dins la confondro de quel nom.
 Que setrem nous dans un chani.
 « Un axe, trento pores, epias nous emoncoisso :
 Coumo de qualo bellous, pad se fà la creissengo ?
 Per co qu'è dous Piemontins, Janeto, quele cop
 Prends lou grand per la couo. »
 L'endommo, talou la Cluqueto,
 Moussoy Lavergno, en sa saneto,
 Sous chavan ordret chani.
 Bicho sens tambour ni trampoeto,
 Trebo sous malade on raméno :
 « Trop tard, fai-t'en, que pli doumoge
 Partit à los four de sous ags
 Per s'engueir de sous ami
 Lou moirionnet que recoitolo,
 E sa fenestre, en un bonnet,
 De li fà l'avis de l'avis fobo,
 Lou moussour sou sob n'iel que tu »

Pour rize

IL Y A ERREUR
 Dialogue au téléphone :
 — Allo ! Vous-voilà vous me prenez deux places pour ce soir !
 — Je regrette, madame, mais on ne reçoit pas ses places à l'avance.
 — Comment ? Vous n'êtes pas le Gaumont-Cinéma ?
 — Non, madame, j'y a erreur. Ici, c'est la morgue...
TOUT EST PERMIS
 Sur la place du village, un garçonnet est en train de rosser violemment un autre garçonnet assis que lui. Un monsieur s'approche :
 Tu devrais avoir honte, il ne faut pas battre plus petit que toi, même s'il est ton ennemi.
 — C'est pas mon ennemi, fait le assés, c'est mon petit frère !
LA FORCE DE L'HABITUDE
 Ce grand mathématicien revient d'une consultation. Sa femme, angélique, l'interroge :
 — Alors, qu'a dit le docteur ?
 — Rassure-toi, j'ai pas grand-chose : quelques calculs... un simple opération.

Cinéma " REX "

Samedi 14 septembre, en soirée;
 Dimanche 15, matinée-soirée.
 Un film d'actualité, très actuelle et d'un intérêt universel qui tendra la survie de l'humanité et le respect de la personne humaine contre les savants de l'ère atomique :
 « LES HOMMES VEULENT VIVRE »
 ou « LE CRIME DU PROFESSEUR CHARDIN », avec une distribution exceptionnelle et le scénario de Jean Béraud, dont que une œuvre forte et se mélangent une bouleversante histoire d'amour.
 Le soir, voir le film.
 Mercredi 15, jeudi 16 septembre, Françoise Arnoud (à Chatte) dans un film dramatique tiré d'un roman de Jean Béraud :
 « LE BAL DES ESPIONS » une jupe serrée, une lutte à mort pour la possession de documents secrets.
 Samedi 21 septembre, soirée ; dimanche 22 septembre, matinée-soirée.
 Danielle Darrieux avec Roger Hanin dans un film policier de lre ordre, tiré d'un roman du Fleuve Noir :
 « LES BRAS DE LA NUIT »
 Mercredi 25, jeudi 26 septembre, Un chef d'œuvre du cinéma russe, bouleversant aussi à l'admiration :
 « UN COMMANDO DE LA DERNIERE CHANCE » ou ancien titre :
 « Patix à quel qui vient au secours de son pays »
 Tous ceux qui aiment la forte sobriété des films soviétiques trouveront dans cet excellent documentaire de voir un spectacle de grande classe.
 Bientôt : un JOSTILO, « LE ROSSIGNOL DES MONTAGNES »

— O —
 En lever de rideau nos cadres renforcés en lre mi-temps par Minnie dans les buts, Rippeyroux et Ramebaud ont largement dominé la réserve locale.

Allez à la Succursale **Marbot**
 où vous trouverez un grand choix de chaussures variées, et, bien entendu, TOUJOURS à VOTRE PRIX

impasse de la Doubla
 Le Rédacteur : A. LERPINARD